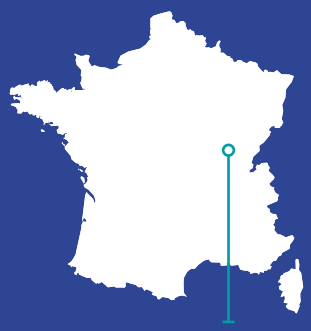


Torpes
Saône et Loire (71)

MONOGRAPHIE* réalisée en mars 2016

#11

FERME DU JOINTOUT

UNE FERME OUVERTE SUR SON TERRITOIRE, ENTRE CIRCUITS COURTS ET ACCUEIL SUR L'ECOLIEU

LA FERME

→ **Superficie:** 40,16 ha, la totalité en fermage avec Terre de Liens

→ **Productions:** maraîchage, élevage caprin, ovin et porcin

→ **Statut:** GAEC, 3 associés

→ **Unité de Travail Annuel:** 3

→ **Ferme certifiée AB**

POUR MENER À BIEN LE TRAVAIL D'ÉVALUATION qui lui a été confié, la Mission Utilité sociale et environnementale de Terre de Liens a recueilli des données qualitatives et quantitatives auprès des acteurs du mouvement. Les monographies de fermes, réalisées en 2015 et 2016 sur la base d'une visite et d'entretiens menés avec les principaux protagonistes des projets, ont permis à travers une observation directe et les analyses qui en découlent de nourrir les fiches « Fermes » que vous avez entre les mains:

- Qui est le.la fermier.ère et quel a été son parcours pour accéder au métier de paysan et à la terre?
- Comment le projet agricole et rural qui est développé contribue-t-il à la préservation des ressources naturelles?
- Quels sont les liens développés avec les acteurs du territoire, notamment agricoles, et en quoi la ferme participe-t-elle à l'économie du territoire et sa relocalisation?
- En quoi la ferme acquise consolide-t-elle le projet de Terre de Liens, à travers la mobilisation citoyenne qu'elle suscite et son intégration au territoire local?

Une ferme est un organisme vivant; les données présentées peuvent avoir évolué et ces fiches pourront être réactualisées au fil de la vie des fermes acquises par Terre de Liens.

Contact: muse@terredeliens.org - bfc@terredeliens.org

*** Monographie:**
n.f. - Étude exhaustive sur un sujet précis, limité et fondé sur une observation directe.

La MUSE a réalisé quatorze monographies de fermes entre 2016 et 2017

« L'idée de faire quelque chose avec Terre de Liens est venue assez vite, voir quasi au début. C'était un choix stratégique aussi de louer, pour être prioritaires pour l'achat, parce qu'on avait un peu peur. Il y avait d'autres personnes qui voulaient les parcelles pour l'agrandissement. »

© TdL

En 2011, la Foncière Terre de Liens acquiert la ferme du Jointout pour permettre l'installation de trois agriculteurs et créer un lieu de production agricole et d'échanges culturels. Le lieu associe aujourd'hui un Groupement Agricole d'Exploitation en Commun (GAEC) en élevage et maraîchage et l'association Du grain à moudre à l'initiative d'un habitat groupé sur le site : l'Ecolieu du Portail qui réunit huit familles dans ce petit village de Torpes.

La ferme dans son contexte territorial

Le territoire agricole du Pays de Bresse est essentiellement une terre d'élevage : vaches laitières, vaches à viande et poulets de Bresse avec la présence d'une AOC pour ces derniers. Dans le contexte immédiat de la ferme, il s'agit surtout de fermes en élevage extensif de bovins. Les dix dernières années marquent cependant une recrudescence des installations en maraîchage.
L'ancien paysan de la ferme du Jointout, Gaby, était quant à lui sur une production laitière pour la filière Comté, avec une affinité pour la bio. Ses terres ont d'ailleurs été cultivées en agriculture biologique pendant un temps.

L'accès au métier de paysan

Les trois associés du GAEC du Jointout se décrivent comme des néo-ruraux, non issus du monde agricole. Adèle vient de Chicago, Thomas d'une bourgade allemande et Yan de Strasbourg. Pour Thomas, le fait d'être aujourd'hui paysan vient avant tout de son militantisme étudiant. *J'étais dans une association écologiste, où il y avait pas mal de jeunes qui ne voulaient pas juste mettre en place des actions mais qui réfléchissaient à comment on va mener notre vie. Je suis plutôt intellectuel, je cherchais quelque chose de pratique.* Ses rencontres le mènent à l'agriculture. Il se forme notamment en agriculture biodynamique en Allemagne, en maraîchage en Angleterre avant d'obtenir un BPREA, en France, *pour avoir le diplôme et pouvoir s'installer.* S'il s'intéresse particulièrement à la biodynamie, c'est pour la dimension collective qu'il peut trouver sur ce type de fermes, soit plusieurs familles et la mise en place de différents ateliers, *ce qui ressemble pas mal à la ferme du Jointout aujourd'hui.* Il multipliera les expériences en tant que salarié agricole avant de s'installer sur la ferme. *Je n'ai pas pris le chemin le plus court* résume-t-il. Pour Thomas, être paysan aujourd'hui, *c'est un choix politique, un choix de vie. Quand j'étais militant, je cherchais à exercer un métier où j'étais en contact avec l'environnement et où j'aurais des choix à faire. Par exemple, sur la ferme, il y a une partie de la terre que je gère, je m'en occupe et c'est grâce à mes choix que cette terre est conduite en agriculture biologique.*
Pour Yan, devenir berger, *c'était vraiment un rêve d'enfant.* Chimiste de formation, une rencontre inopinée avec une chanteuse d'opéra l'emmène vers la ferme d'un berger du Sud-ouest, où il s'y formera finalement pendant un an.
Pour Adèle, c'est un stage sur une ferme à l'âge de quatorze ans qui a fait germer l'idée de devenir agricultrice.

Les trois associés se sont rencontrés lors d'un stage sur une ferme biodynamique en Alsace, qui a grandement inspiré la configuration actuelle de la ferme du Jointout. Lorsqu'ils décident de travailler ensemble, le projet était alors de retourner sur la ferme sur laquelle Yan était berger. Finalement impossible, ils commencent à chercher ensemble un lieu. C'est à Torpes qu'ils arrivent, où ils se sont d'abord installés en louant les terres de Gaby, le cédant. *L'idée de faire quelque chose avec Terre de Liens est venue assez vite, voir quasi au début. C'était un choix stratégique aussi de louer, pour être prioritaires pour l'achat, parce qu'on avait un peu peur. Il y avait d'autres personnes qui voulaient les parcelles pour l'agrandissement.*

UNE FERME ACQUISE PAR LA FONCIÈRE EN 2011 POUR 185 000 €

› 40 ha de terres
› Une maison d'habitation, un bâtiment agricole

Acteur de l'Economie Sociale et Solidaire, Terre de Liens combine un réseau associatif, une Foncière agrée Entreprise solidaire et labellisée Finansol (https://www.finansol.org/) et une Fondation Reconnue d'Utilité Publique. Levier de son action, Terre de Liens acquiert des fermes grâce à l'épargne citoyenne ou au don. Chaque ferme fait l'objet d'une collecte dédiée, organisée sur le territoire de l'acquisition. C'est souvent le premier lien au local, à ses habitants, aux élus du territoire, à la profession agricole. Cette épargne dédiée peut être complétée par de l'épargne non dédiée, placée par des citoyens qui souhaitent soutenir le projet de Terre de Liens, quel que soit le territoire d'acquisition.

© TDL

Porte ouverte de l'Ecolieu

La mobilisation citoyenne autour de la ferme

Autour de la ferme, il n'existe pas de groupe local. Si Thomas en a toujours rêvé, *ce n'est pas réaliste d'avoir un groupe local ici* assène-t-il. Le lien aux actionnaires est également restreint, notamment parce qu'il leur est difficile d'accéder à la liste des souscripteurs. Malgré tout, en 2015, le GAEC et Terre de Liens Bourgogne Franche-Comté organisent une journée ouverte, avec deux troupes de théâtre, une brigade de planteurs d'arbres et des repas pour la centaine de citoyens présents lors de l'événement. Pour la suite, Thomas aimerait créer un événement en partenariat avec un des restaurateurs étoilés qu'ils fournissent. *Si l'on veut toucher du monde, il faut toucher les villes et les consommateurs* estime Thomas.

L'intégration au territoire

a) Contribution de la ferme à l'économie locale

85 % du chiffre d'affaires du GAEC est réalisé par la vente directe, dont 67 % par le biais de trois marchés. Pour Thomas, qui explique avoir fait plus de marchés dans le passé, *on fait des marchés où on peut gagner notre vie, on n'est pas là pour s'amuser*. Ils vendent également à des magasins spécialisés lorsqu'ils se déplacent pour les marchés. A Beaune, leur plus grand marché, les restaurateurs viennent directement sur leur étal, où un restaurateur achète notamment tous les agneaux de lait. Le GAEC dispose également d'une boutique sur la ferme, où on trouve leurs produits ainsi que le pain du boulanger présent sur l'Ecolieu, même si Thomas regrette aujourd'hui de ne pas aller jusqu'au bout de son potentiel, à cause d'un conflit actuel sur le lieu. Par ailleurs, une petite AMAP s'est constituée autour de la ferme. Et si cette vente à la ferme ne représente que 10 % du chiffre d'affaires, pour Adèle, *c'est important d'être ouvert chaque semaine un petit peu. On est un lieu ouvert, on aime bien que les gens viennent voir la traite le vendredi soir comme on fait la vente à ce moment là, voir les agneaux, c'est important.*

b) Liens avec les acteurs agricoles locaux

Le GAEC, surtout avec Yan qui fait pâturer les brebis, est en lien avec quelques agriculteurs conventionnels ; des échanges qui permettent de faire du troc, du foin contre fumier par exemple. Mais beaucoup sont plutôt hostiles au GAEC. *La petite CUMA à côté de la ferme nous a fait comprendre direct que c'était pas la peine d'essayer d'y rentrer* raconte Thomas. Pour lui, cette situation a plusieurs explications : *parce qu'on est des gens d'ailleurs, qu'on est même pas français, qu'on est en bio, je sais pas. On a quand même des liens avec certains agriculteurs, en particulier des jeunes, notamment un qui vient pour les soirées jeux, il vient danser avec nous, on fait des choses ensemble.*

La ferme est beaucoup plus en lien avec la formation agricole, où elle devient un support idéal d'étude sur différentes thématiques : la vente directe, l'agriculture biologique ou encore la transformation fromagère. Adèle, Thomas et Yan accueillent quasi continuellement des stagiaires, avec notamment l'accueil, par l'intermédiaire de l'Ecolieu, d'une Volontaire Écologique Franco-Allemande (VEFA). Le GAEC accueille également des classes de l'École Nationale d'Industrie Laitière et des Biotechnologies ou du lycée agricole voisin.

Adèle, de son côté, est surtout investie à la Confédération Paysanne Saône et Loire. Elle fait partie du conseil d'administration et participe aussi à l'organisation d'événements ponctuels comme en 2015 avec une grande fête paysanne sur le thème "Ma petite ferme est grande". Enfin, Thomas est administrateur de Terre de Liens Bourgogne Franche-Comté.

c) Liens aux habitants et au territoire

Avec l'Ecolieu du Portail, la ferme se veut ouverte sur le territoire. *Il y a pas mal d'animations, c'était notre souhait ici que la ferme fasse partie d'un contexte plus large, c'est ce projet qui nous a amené là.* Des ateliers de cuisine, des soirées jeux, des marchés avec la présence d'autres agriculteurs avec concert et buvette sont organisés chaque année, tout comme la grande fête de l'Ecolieu. En 2015, 600 personnes ont été accueillies lors des portes ouvertes et de La fête du Lien. Globalement, *l'Ecolieu attire les curieux.* Et entre les habitants permanents, les stagiaires, les wwoofeurs et autres personnes de passage, les nationalités se mélangent. Pour Adèle, *ce sont plutôt des moments agréables, j'aime bien qu'il y ait un peu de Corée du Sud ou du Japon sur la ferme.*

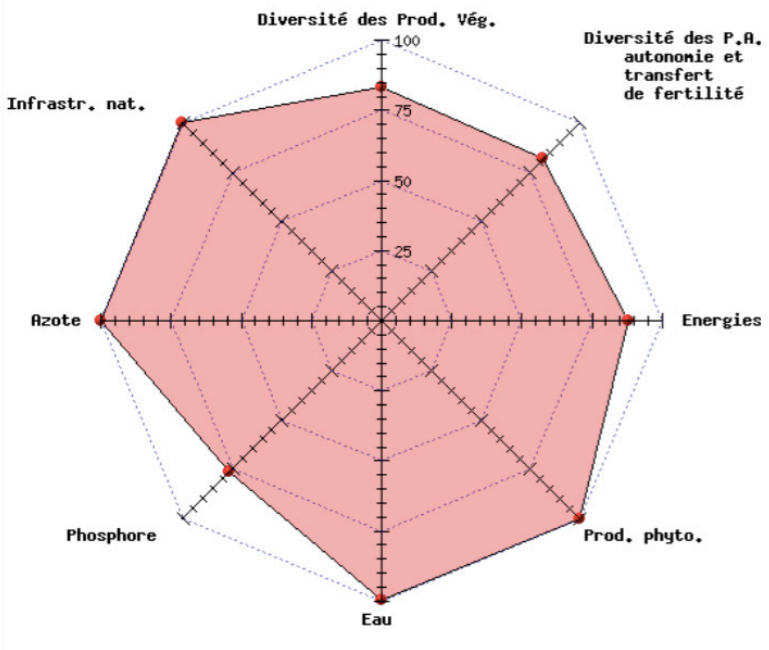
La préservation des ressources naturelles

Les terres sont louées via un bail rural à clauses environnementales. Par ailleurs, un diagnostic agro-environnemental Dialecte a été réalisé par l'association Solagro en 2015. Pour Adèle et Thomas, outre ces diagnostics, ce qui compte vraiment, *c'est qu'il y ait des échanges inter-fermes entre paysans et échanger sur nos pratiques.* Cet échange semble indispensable pour Thomas, notamment parce que la vision d'un non-agriculteur peut être déconnectée de la pratique. *Il y a par exemple beaucoup de gens qui ne sont pas agriculteurs et qui pensent que labourer, c'est le diable, c'est mauvais pour le sol et pour un tas de choses* explique Thomas. *Cela peut-être vrai dans certains contextes mais on ne peut pas laisser des personnes qui ne sont pas agriculteurs, qui ont cette vision comme dogme, qui interdisent à un agriculteur de labourer, alors que des fois ce n'est pas si mal que ça. Des fois, il faut être opportuniste en agriculture et des fois il faut pousser les agriculteurs à être moins opportunistes, mais de là à l'écrire dans le bail.* Après un petit temps, il précise parler là avec sa voix de fermier puisque d'autres fois, *c'est bien d'arrêter quelqu'un qui peut faire quelque chose de nuisible. Je n'ai pas vraiment de solutions* finit-il par lâcher.

DIALECTE

est une méthode de diagnostic agro-environnemental mise au point par SOLAGRO, qui permet d'approcher l'environnement et la durabilité agro-écologique sur une exploitation par une approche globale. Elle repose sur l'analyse quantitative de 40 indicateurs, complétée par une analyse de l'auditeur et propose une représentation en étoile des résultats : présence d'infrastructures agro-écologiques, usage de l'azote et du phosphore, diversité des productions animales et végétales, consommation d'énergie et de produits phytosanitaires, gestion de l'eau y sont notés. Plus l'étoile est étalée, meilleur est le résultat.

Bilan Dialecte



Pour Thomas, « c'est bien pour Terre de Liens et c'est une nécessité que les fermiers s'organisent entre eux et s'impliquent dans le Mouvement. »

Regard du fermier sur leur projet et sur Terre de Liens

Permettre le développement de l'association des fermiers

Pour Thomas, *c'est bien pour Terre de Liens* et *c'est une nécessité que les fermiers s'organisent entre eux et s'impliquent dans le Mouvement, pas juste comme individus, mais aussi les fermiers qui parlent avec leurs voix de fermiers au sein du Mouvement Terre de Liens.*

Favoriser l'échange de pratiques entre paysans

Pour Thomas, face à la multiplicité des études produites sur la ferme, *ce qui aiderait vraiment, c'est, par exemple pour la biodiversité, quelqu'un qui a un pied dans l'agriculture et un pied dans la biodiversité, qui comprend les deux mondes pour donner des indications pratiques.* Pour Thomas, des formations biodiversité sur les haies pourraient venir de Terre de Liens.

Mettre en discussion certaines dispositions du bail

Thomas continue avec l'exemple des haies. Celles-ci demandent de l'entretien, qui est réalisé par les fermiers. *Or, dans le BRE, tu peux faire du bois de chauffage, mais si tu vends ce bois, c'est pour Terre de Liens.* Pour Thomas, ce n'est pas possible : *il faut payer cet entretien et il faut le faire si l'on veut que ce soit fait. Il faudrait discuter ces règles avec les points de vue des fermiers.*

Simplifier les demandes de travaux

Adèle relate sa demande pour creuser un réservoir, pour lequel il fallait compléter un document de vingt pages. Une formalisation trop longue et fastidieuse qui peut inciter à entamer des travaux *sans demander*, estime-t-elle. Tout est dans l'équilibre à trouver entre propriétaires et fermiers !

Centraliser les informations pour chaque ferme et favoriser la continuité

Cela permettrait *d'avoir la mémoire de la relation de la ferme à Terre de Liens, avec quelqu'un qui viendrait sur la ferme, avec le souvenir de ce qu'il s'est passé jusque-là, et qui fait le point une fois par an.*

QUAND LA FERME DU JOINTOUT CONSOLIDE LE PROJET POLITIQUE DE TERRE DE LIENS : QUELQUES ÉLÉMENTS D'ANALYSE

L'acquisition du Jointout par Terre de Liens a permis de faire perdurer un ensemble agricole cohérent. Sans cette intervention, les différentes parcelles de la ferme seraient parties à l'agrandissement. *La maison d'habitation au centre de la ferme, c'est Terre de Liens qui l'a achetée, c'est pour ça qu'on est là et qu'on habite là. C'est très logique que la maison reste avec les terres.* Thomas renchérit : *on voit avec la ferme en maraîchage biologique juste à côté, le cédant a pris sa retraite, a vendu la ferme et le repreneur a séparé la maison et les terres.* Aujourd'hui, cette maison secondaire est occupée par des touristes, qui sollicitent notamment Thomas pour trouver le moyen de se débarrasser des grenouilles ou pour boucher un étang…

Le maintien de cette unité agricole s'accompagne aussi du développement, dans un contexte plutôt difficile – peu accueillant –, d'un lieu de vie et d'accueil sur le territoire. Il y a presque plus de nationalités qui se côtoient à Torpes que dans n'importe quelle commune de Saône et Loire !

Rédigé par E. Petitdidier et T.Rochette

Design graphique : tiens donc ! › Nicolas Pruvost